

QUE NOUS RESTE-T-IL D'EUGEN WÜSTER ?

Intervention dans le cadre du colloque international *Eugen Wüster et la terminologie de l'École de Vienne*

Université de Paris7

3 et 4 février 2006

Résumé

Ce texte rend compte d'un certain nombre d'idées émises par l'auteur au cours de la table ronde « Wüster sous toutes ses facettes ». On revient tout d'abord sur la réception de l'œuvre d'Eugen Wüster et sur la manière dont certains textes ont été réduits à quelques idées-forces, à l'instar de ceux d'autres théoriciens. Après un retour sur les aspects doctrinaires, on évoque la tentation de l'autonomie théorique et le paradoxe de critiques qui tout en se voulant parfois radicales n'en contribuent pas moins souvent à véhiculer l'idée que la terminologie est une discipline distincte de la linguistique. L'absence de véritable mise en pratique des principes wüstériens dans la terminographie contemporaine est également évoquée avant de finalement revenir à la question initiale. On propose de retenir d'Eugen Wüster le retour de la référence, l'autonomie du terme, l'importance de la définition et l'annonce de l'informatisation des dictionnaires.

Mots clés : Eugen Wüster – terminologie – terminographie – critiques.

1 Préambule

La question posée dans le titre paraîtra volontairement iconoclaste aux yeux de ceux qui défendent à tout prix l'idée que la terminologie est une discipline distincte de la linguistique. Mais faut-il percevoir comme autant de profanations des mânes d'Eugen Wüster les tentatives de revisiter son œuvre pour lui donner une juste place au sein des sciences du langage et de leur histoire ?

Notre propos pourra paraître lapidaire, sinon décousu. Il s'agit, en l'occurrence, de rendre compte avec concision d'un certain nombre d'idées échangées au fil d'un passionnant débat. Plutôt que de produire une communication scientifique originale, nous avons souhaité nous focaliser ici sur quelques points de discussion, sans trop nous soucier de la rigueur architecturale de l'ensemble.

2 Sur la réception de l'œuvre

L'étude des langues spécialisées et de leurs vocabulaires a connu un grand succès au cours des quinze dernières années et l'enseignement de la terminologie – parfois présentée comme une discipline autonome - a fait florès dans les facultés universitaires à mesure qu'elles s'ouvraient à la traduction. Parallèlement, les réflexions d'Eugen Wüster ont été rapidement réduites à quelques idées-forces, comme cela a pu se produire pour nombre de théoriciens ayant fait école. Un tel mouvement de cristallisation conduit inéluctablement à des tensions voire à des ruptures plus ou moins constructives. Dans le cas de Wüster, la barrière de la langue germanique et les aléas de la traduction ont assurément contribué à cet état de fait, de même que le caractère inévitablement réducteur de certaines normes du comité technique 37 de l'ISO (TC37) ou encore les synthèses de ses disciples, notamment le *Manuel de terminologie* de Helmut Felber (1987).

À défaut de pouvoir répertorier ici toutes les idées-forces présentées dans les traités de terminologie, nous nous bornerons à mentionner à titre d'exemples les cinq principes de base propres à l'École de Vienne isolés par Rita Temmerman (2000 : 5), qui – soulignons-le - cite Wüster en allemand.

1. La terminologie étudie les concepts avant les termes (approche onomasiologique) ;
2. Les concepts ont des contours précis et une place attribuée dans un système conceptuel ;
3. Les concepts doivent être définis de manière traditionnelle ;
4. Le concept et le terme sont en relation biunivoque ;
5. Les termes et les concepts s'étudient en synchronie.

On retrouve un exposé de semblables idées-forces ou d'autres encore chez nombre d'auteurs, comme Maria Teresa Cabré (1998 : 30-32 et, surtout 1999 : 110) ou, plus récemment, Marie-Claude L'Homme (2004 : 24sv.), qui « catalogue » les différents principes de la théorie classique de la terminologie héritée de Wüster sous l'appellation *optique conceptuelle*. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit pour ces auteurs de se focaliser sur des points de tension par rapport à l'évolution de la recherche et non de s'attaquer à l'homme Wüster et à ses apports¹.

Ce besoin de se positionner tranche avec l'attitude beaucoup plus pragmatique des contributeurs du *Handbook of Terminology Management* (Budin et Wright 1997 : 3), qui choisissent d'emblée de ne pas évoquer les questions liées aux écoles. On ne trouve guère que quatre références à Wüster sur l'ensemble du premier volume. L'absence de toute démarche épistémologique paraîtra étrange à plus d'un collègue francophone s'agissant d'une œuvre collective cosignée par des universitaires, dont certains sont très liés à l'école viennoise. Elle mériterait une analyse attentive.

À moins de ne fréquenter que des chapelles – dont l'influence n'est pas toujours négligeable -, on ne trouvera plus grand monde pour défendre l'idée que la seule bonne approche de la langue est celle de Saussure, de Jakobson, de Hjelmslev, de Martinet ou de Chomsky. Dans le même ordre d'idées, il paraît raisonnable de considérer aujourd'hui que le détail des tentatives de modélisation théoriques de Wüster relève désormais de l'épistémologie des sciences du langage davantage que d'un cours de terminologie visant à former d'honnêtes praticiens.

1. Johan Myking (2001 : 53) propose une liste en onze points des critiques les plus souvent formulées.

3 Wüster, idéaliste doctrinaire ?

Il est indéniable qu'Eugen Wüster a voulu convaincre de la justesse de sa vision théorique et qu'en dépit de toutes les marques de modalisation soulignées par Danielle Candel (2004 : 18), ses textes relèvent manifestement de la doctrine, au bon sens du terme. Plus d'un intervenant a rappelé que cet aspect doctrinal (que certains qualifieront abusivement de *doctrinaire*) ne peut être compris sans connaissance de l'idéal qui animait ce fervent espérantiste. Ses efforts pour résoudre des problèmes de compréhension à l'échelle internationale doivent être resitués dans un cadre historique précis, marqué notamment par l'aspiration à un idéal d'universalité, sinon d'unanimité, qui, au XX^e siècle, a pu déboucher sur le meilleur comme sur le pire. On ignore trop souvent que plusieurs auteurs de grandes terminographies polyglottes de la première moitié de ce siècle entendaient œuvrer pour le progrès et pour une meilleure compréhension entre les peuples. Ainsi, ce thème revient-il fréquemment dans les préfaces des volumes des *Illustrierte Technische Wörterbücher* d'Alfred Schlomann parus après la Première Guerre mondiale :

« Je remets donc cet ouvrage au monde technique de tous les pays espérant qu'il rendra service et qu'il sera considéré comme un signe et une mesure du désir de la technique et de la science allemandes de fournir sa [sic] part de collaboration internationale indispensable au progrès et infiniment favorable à la création d'une atmosphère de paix entre les peuples. » (Schlomann 1928 : VI.)

« C'est ainsi que des ministères, des organisations ont résolulement et d'un mouvement généreux trouvé le moyen d'obvier à la misère des temps. A l'avenir également, ce moyen pourrait servir à écarter les obstacles qui s'opposent au rapprochement intellectuel des peuples. Puissent les gouvernements des nations être persuadés qu'une collaboration internationale dans le domaine de l'investigation et de la documentation scientifiques offrira la seule possibilité à l'avenir d'assurer le progrès et, par la suite, le bien-être [...] » (Schlomann 1932 : I.)

Au cours du colloque, plusieurs conférenciers sont longuement revenus sur les fondements épistémologiques marqués d'universalisme et de logicisme néo-positiviste de l'approche de Wüster. Monique Slodzian (1994) fut sans doute l'une des premières à rappeler au monde francophone les liens entre le projet wüsterien et l'émergence d'autres projets associant sciences et langage au début du XX^e siècle et visant notamment la création d'une interlangue destinée à dire la science. Sa démonstration laissait entrevoir un lien fort entre ces projets teintés d'universalisme utopique et de logicisme et les idées-forces que l'on a conservées des écrits de Wüster.

Il reste que, paradoxalement, la lecture du *Dictionnaire multilingue de la machine-outil* et de son introduction permet de découvrir un praticien pragmatique, conscient des limites de la « doctrine ». Il y a bien, d'une part, le terminologue aspirant à un idéal quelque peu utopiste, sinon totalitaire, et, d'autre part, un terminographe léguant une œuvre tout en finesse descriptive, intégrant résolulement l'homonymie et la synonymie. Diverses citations présentées dans la communication de John Humbley attestent d'ailleurs que, même dans un cadre de normalisation internationale, Wüster misait sur un important travail de concertation et d'enquêtes de terrain visant à se mettre d'accord sur les concepts et sur leurs dénominations.

On peut, certes, reprocher à Wüster sa négligence du corpus (Bourigault et Slodzian 1998-1999). Tout en retenant la pertinence de cette critique, on se doit toutefois de resituer son œuvre, datée, sur la ligne du temps. En effet, il est important d'observer qu'à son époque, la plupart des linguistes n'avaient pas connaissance des nombreux approfondissements qui permettent aujourd'hui de relire ses textes avec un regard critique, qu'il s'agisse de la sociolinguistique née dans les années

1960 ou d'une linguistique de corpus qui n'avait guère droit de cité dans un univers régenté par les adeptes de l'exemple forgé. On oublie trop vite que celui-ci a longtemps été élevé au rang de vérité révélée au nom de l'idée d'un linguiste qui serait le locuteur idéal d'une communauté homogène. Les sciences du langage n'échappent pas, elles non plus, à la tentation de la *doxa*...

4 La tentation de l'autonomie théorique

De longue date, d'aucuns ont voulu présenter la terminologie comme une discipline distincte de la linguistique et certains écrits de Wüster véhiculent sans conteste cette idée. Ce courant a pu s'ancrer, bien entendu, dans le contexte épistémologique décrit ci-dessus, mais correspond aujourd'hui à diverses tendances centrifuges. Dans la francophonie, la tentation de l'autonomie s'observe désormais surtout chez des aménagistes, qu'ils soient inspirés par un instinct de préservation face à la langue anglaise ou par un jacobinisme teinté d'anglophobie. Ce n'est peut-être pas un hasard si les textes les mieux connus de Wüster dans le monde francophone sont notamment ceux qui parlent de la différence entre la terminologie et la linguistique. Au-delà de l'étude de la réception de l'œuvre dans les pays de langue française (Humbley 2004), retracer la genèse de la traduction de ces textes et de leur mode de diffusion serait une tâche utile. Est-ce également un hasard si certains aménagistes tentent aujourd'hui de réhabiliter le concept de Wüster ?

La terminographie constituant une pratique au sein des industries de la langue, elle ne peut qu'être plurielle au regard des besoins que l'on entend satisfaire. Au cours de cette rencontre, on a bien perçu que nombre de difficultés d'intercompréhension au sein de notre communauté tiennent précisément à la diversité des perspectives. On ne peut avoir la même approche du terme et du « concept » selon que l'on se situe dans l'une ou l'autre pratique : aménager une langue, unifier le vocabulaire d'une discipline, décrire la diversité des usages ou encore permettre une communication interlinguistique.

John Humbley a rappelé au cours de ces journées que dans les pays d'Europe du Nord, les terminologues aspiraient surtout à se différencier des lexicologues, tendance qui nous semble nettement moins marquée au sein de la francophonie, où l'on arrive souvent à la terminologie par le biais de la lexicologie et de la sémantique. Ce constat explique sans aucun doute le grand attachement des chercheurs francophones à l'approche descriptive. Comme l'a suggéré Martin Stegu, les revendications militantes pour présenter la terminologie comme une discipline distincte de la lexicologie, voire extérieure aux sciences du langage, sont peut-être moins liées à des points de doctrine qu'à des enjeux de position au sein de l'enseignement supérieur. Le parallélisme qu'il a établi avec certaines tendances centrifuges de la traductologie semble très intéressant de ce point de vue.

Des divergences d'attitude entre le monde francophone, ou latin, et le monde germanique face à la pensée de Wüster sont sans doute observables, mais doivent être relativisées². Des habitudes culturelles différentes dans l'expression de la critique suffisent peut-être à moduler la perception de leur nature et de leur ton. Lorsque Johan Myking (2001 : 55-56) qualifie certaines positions de « *loyal* » et d'autres de « *subversive* » (entre guillemets dans le texte original), il témoigne sans doute de cette difficulté de perception.

2. On n'a d'ailleurs guère assisté à de véritables querelles d'écoles dans le cadre international. Tout au plus a-t-on pu observer quelques tensions nées de la prétention de l'un ou l'autre à vouloir cadenciser l'héritage de Wüster, sans considérer les critiques constructives. La question des formats d'échange a été une des manifestations de cet aspect-là des choses.

Notre sentiment personnel est qu'après une pratique terminographique avérée, beaucoup de chercheurs - quelle que soit leur origine - ont ressenti la nécessité de faire progresser la discipline en tenant compte de nouveaux apports des sciences du langage, de la psychologie cognitive ou de l'intelligence artificielle : sémantique du prototype, classes d'objets, méronymie, analyse formelle de concepts...

Les remises en perspective et les remises en cause des idées-forces de Wüster sont, certes, souvent venues des sciences du langage, mais il est intéressant de noter que tous les chercheurs qui ont marqué la discipline au cours des dernières années semblent avoir voulu inventer des sous-disciplines : on dispose désormais d'une socioterminologie, d'une ontoterminologie, d'une terminologie sociocognitive, d'une terminologie textuelle, d'une pragmatoterminologie... Le paradoxe est que ce faisant, ces chercheurs ont calqué un mouvement déjà observé au sein de la linguistique et peut-être contribué à ancrer, malgré eux, l'idée que la terminologie était effectivement une discipline extérieure aux sciences du langage. Le sociolinguiste, le linguiste de corpus, le lexicographe, le lexicométricien, le cognitiviste se trouvent ainsi, en quelque sorte, déphasés, disqualifiés par rapport à un champ de recherche qui serait réservé aux seuls terminologues, qu'ils soient de stricte obéissance ou contestataires. Faudra-t-il fonder une « terminolinguistique » pour renverser la vapeur ? Songeant à « l'éclectisme critique » qu'Alain Rey appelait déjà de ses vœux dans l'avant-propos de l'excellent ouvrage de Rotislav Kocourek (1991 : VII-VIII) sur *La langue française de la technique et de la science*, nous défendrions plutôt l'idée d'un véritable dialogue entre toutes les approches nécessaires à une description opératoire des terminologies.

5 Wüster toujours cité, jamais suivi ?

Wüster a-t-il réellement fait école en matière de production terminographique ? Nous avons le sentiment qu'il convient, hélas, de répondre à cette question par la négative. Aujourd'hui encore, beaucoup d'auteurs de dictionnaires spécialisés ne sont guère formés à la lexicologie ou à la terminologie. Les œuvres monolingues sont généralement encyclopédiques et répondent à un besoin de connaissances plus ou moins pointues, les meilleures relevant clairement de la lexicographie spécialisée. Quant aux œuvres multilingues, elles ne sont que trop souvent de vulgaires listes de termes assemblés en colonnes - avec plus ou moins de bonheur - par des traducteurs pressés. L'absence, quasi systématique, de définitions dans nombre de « terminographies » est en totale contradiction avec le fondement même de l'approche wüsterienne. Serait-ce enfoncer le clou que de s'étonner de la rareté des classements systématiques dans les dictionnaires terminographiques ? À quelques exceptions près, il serait vain d'espérer trouver un dictionnaire comparable à celui de la machine-outil (Wüster 1968), qui nous semble constituer l'aboutissement d'une succession de dictionnaires exceptionnels du temps jadis³ plutôt qu'une œuvre fondatrice.

L'informatique n'a guère amélioré la situation : bien des bases de données terminologiques ont à rougir de leur indigence, à quelques heureuses exceptions près. Force nous est, d'ailleurs, d'observer que la structuration de leur modèle de données est trop souvent incompatible avec l'approche conceptuelle de Wüster, dont elles se revendiquent parfois abusivement⁴. Quant aux projets de bases de connaissances terminologiques, dont Wüster a eu au moins la prémonition, ils restent dans les limbes du fait de l'absence de financement volontariste, le dévoiement de *Wordnet*,

3. On s'arrête le plus souvent aux dictionnaires de Schlomann, négligeant la formidable histoire des dictionnaires de marine, ouverts de longue date à la problématique de la traduction, nécessité du voyage oblige (Villain-Gandossi 1999 et Van Campenhoudt 2003).

4. L'un des logiciels de gestion terminologique les plus commercialisés, *Multiterm*, a dû son succès à une structure de données qui n'était absolument pas conforme à l'approche conceptuelle, puisque la définition y était raccrochée au terme et non au concept.

évoqué notamment ici par François Rastier, semblant suffire à la satisfaction des fonds de recherche...

Assurément lapidaire, notre critique pourrait paraître injuste. Pourtant, les seules traductions disponibles en français des textes d'Eugen Wüster suffiraient à identifier quelques critères d'évaluation qui déboucheraient inéluctablement sur les mêmes constats. Ainsi Wüster (1968 : 2.15) énumère-t-il dans l'introduction du *Dictionnaire multilingue de la machine-outil* six moyens qu'il a utilisés pour veiller à une grande précision terminologique :

- « (1) L'adjonction de définitions
- (2) l'arrangement systématique
- (3) la "filiation" par renvois
- (4) la comparaison des différents systèmes nationaux de notions
- (5) l'adjonction d'un ensemble organisé d'illustrations
- (6) la structure sémantique des index »

Combien de terminographies contemporaines répondent-elles à au moins quatre de ces critères ?

La terminologie a d'abord été et reste encore souvent une discipline enseignée dans les cursus universitaires de traduction. En fin de compte, les terminographies qui se rapprochent le plus de l'idéal wüsterien sont, sans conteste, des glossaires réalisés dans le cadre des mémoires de fin d'études en traduction. Il est vrai que leurs auteurs sont obligés de se conformer à la fiche terminologique « idéale » imaginée par leur superviseur. Ces travaux, parfois de grande qualité, apportent la preuve de la viabilité du modèle terminographique wüsterien et de son intérêt pratique dans un cadre multilingue. Leur coût humain – plusieurs centaines d'heures pour un glossaire de quelques dizaines de fiches – explique peut-être par la non-viabilité économique le peu de succès d'une semblable méthodologie sur le marché du dictionnaire multilingue.

6 L'équivalence : concept ou monosémie ?

Wüster se souciait de problèmes de traduction et il est clair que son approche, toute critiquable qu'elle soit, permet de traiter les problèmes d'équivalence. Mettre en avant la définition et le classement typologique conduit, en effet, à garantir que les termes désignent bien les mêmes choses.

Georges Mounin (1963 : 127-138) est sans doute l'un des premiers linguistes francophones à avoir évoqué l'intérêt des travaux d'Eugen Wüster et des « terminologistes » pour ce qui concernait la problématique de la traduction du lexique. S'il percevait déjà très bien leur filiation épistémologique du côté « des vieilles spéculations de Descartes, de Delgarno, de Wilkins et de Leibniz, au sujet des langues philosophiques universelles » (1963 : 131), Mounin soulignait en même temps leur apport à l'étude théorique de la problématique de la définition des termes (1963 : 127-128). Il défendait, en effet, l'idée que la sémantique structurale conduisait à établir un nouveau pont entre logique et langage (1963 : 137) et avait perçu un lien, particulièrement juste à nos yeux, avec l'approche de la définition par Wüster (1963 : 138).

Voici quelques années, au terme du projet européen *Dhydro*, nous avons tenté de démontrer dans l'*International Journal of Lexicography* (Van Campenhoudt 2001) qu'une approche sémique du terme permettait d'appréhender une pratique terminographique multilingue très proche de celle de Wüster, mais affranchie de toute perspective mentaliste et tenant compte des acquis de la sémantique lexicale et de la linguistique de corpus (Van Campenhoudt 2001).

En proposant notre « principe d'équivalence », fondé sur la monosémie et le calcul de l'équivalence, nous avons voulu défendre l'idée que pour arriver à traduire un terme par un autre, il faut que les dénotations correspondent d'une langue à l'autre. Que l'on parle de sèmes (du côté du signe) ou de caractères (du côté du concept), les similitudes des approches sont évidentes ; du moins tant que l'on s'affranchit des frontières du mot, d'une part, et que l'on n'entend pas imposer une conception universelle du monde, d'autre part. En effet, s'agissant de termes, l'établissement de l'équivalence traductive relève largement d'une sémantique de la référence. Cette dernière est également proche des réseaux sémantiques de l'intelligence artificielle et largement compatible avec les intuitions de Wüster en matière de réseaux conceptuels, intuitions héritées notamment de la théorie du domaine approfondie par l'école soviétique (Slodzian 1994 : 132).

La terminographie est, nous semble-t-il, beaucoup plus avancée en matière de gestion informatique que ne l'est la lexicographie. Et ce n'est pas là le moindre des héritages bénéfiques du travail de Wüster à l'ISO. Les partenaires du projet *Dhydro* ont entièrement balisé en XML les trois volumes monolingues du *Dictionnaire hydrographique* (FR, EN, ES) selon les catégories de données et le format d'échange de l'ISO TC37. L'architecture du modèle de données retenu permettait une approche rigoureusement monosémique, doublée d'une fine granularité des catégories descriptives. Par le biais de feuilles de style XSL, ils ont pu ensuite apporter la preuve matérielle qu'un balisage bien pensé, affranchi de la microstructure graphique, permettait de présenter la base de données ainsi créée selon le canon original de la lexicographie spécialisée monolingue et polysémique ou selon celui de la terminographie monolingue et monosémique (ou conceptuelle) (cf. figures 1 et 2, lire Descotte *et al.* 2001a-b et Van Campenhoudt 2002).

La monosémie a bien sûr un prix : l'homonymie. Une homonymie que Wüster aurait bien voulu bannir d'un univers idéal d'intercompréhension, mais qu'il n'a pas toujours pu éviter dans son propre dictionnaire modèle⁵. Ce prix est aussi celui d'une approche descriptive, respectueuse de la réalité des langues et des usages. Qu'importe si l'auteur du dictionnaire a le sentiment d'adopter une démarche plutôt onomasiologique ou plutôt sémasiologique : il n'y a que les purs théoriciens pour penser que l'une ou l'autre suffirait à la tâche.

7 En guise de synthèse

À ce stade de nos travaux, qui ont le défaut de n'être généralement pas rédigés en anglais, nous sommes enclin à penser que les sciences du langage doivent à Eugen Wüster d'avoir fait émerger un intérêt des linguistes pour la terminologie. À travers sa recherche d'un modèle distinct, il a permis d'envisager une unité terminologique affranchie des frontières traditionnelles du mot, il a annoncé l'émergence d'une sémantique de la référence et contribué à mieux cerner la problématique de l'équivalence terminologique. Wüster annonce aussi les apports fondamentaux de l'ingénierie linguistique et de l'intelligence artificielle à la description du lexique spécialisé. Souvenons-nous en autant que faire ce peu dans un cadre épistémologique ou historique, mais évitons de prétendre que l'on ne peut faire de la terminologie sans adhérer pleinement et loyalement à son école.

5. La méthode appliquée dans *Dhydro* est celle déjà mise en œuvre dans l'exemplaire dictionnaire multilingue *De la quille à la pomme de mâ* (Paasch 1894), que Wüster ne cite jamais, à notre connaissance, et qui lui est antérieur d'un demi-siècle. Nous avons consacré une thèse à l'incroyable compatibilité de cette œuvre avec l'approche wüsterienne (Van Campenhoudt 1994).

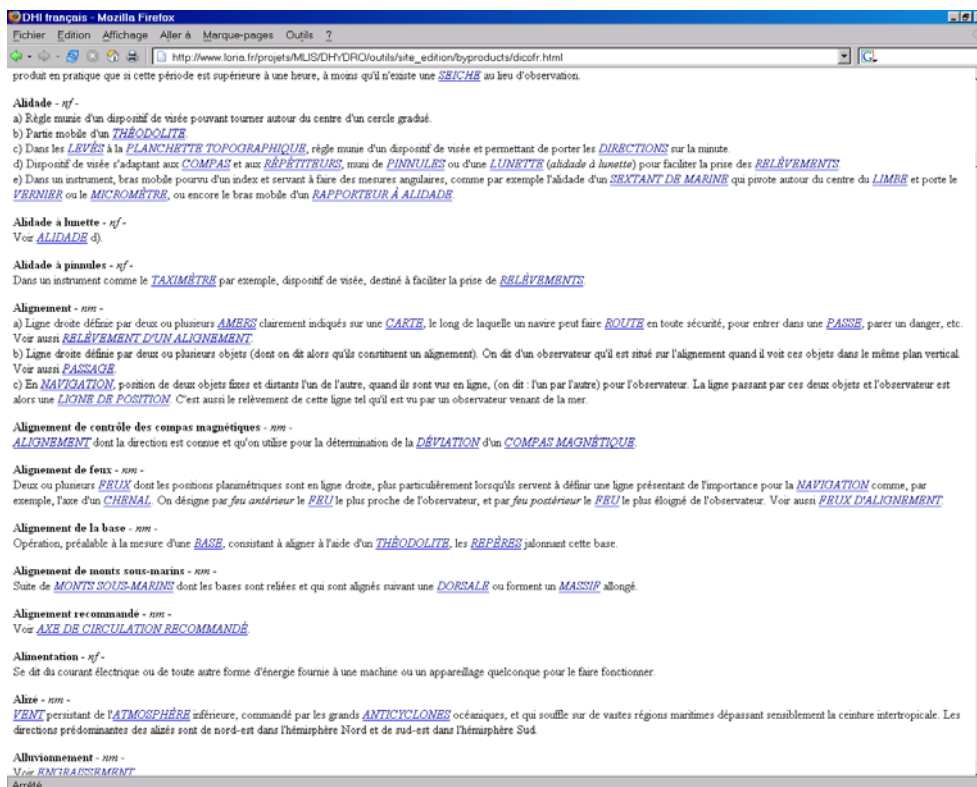


Figure 1 : La base XML Dhydre présentée selon une vue lexicographique monolingue (transformation XSL)

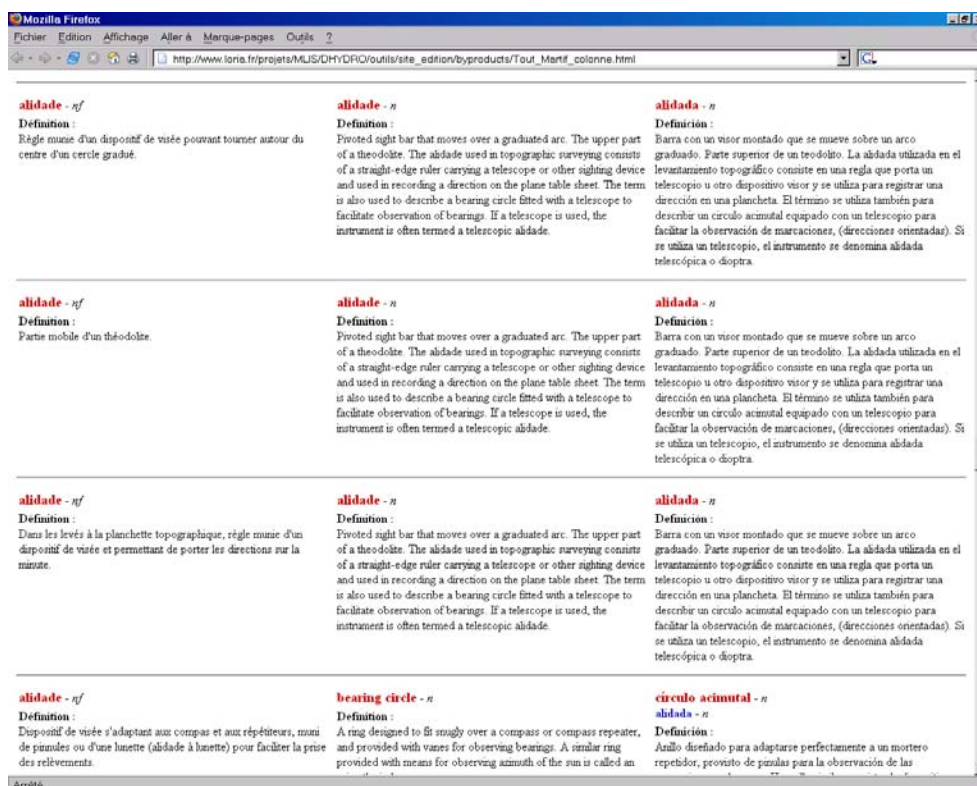


Figure 2 : La même base XML présentée selon une vue terminographique multilingue (transformation XSL)

BIBLIOGRAPHIE

Bourigault (D.) et Slodzian (M.), 1998-1999 : « Pour une terminologie textuelle », dans Enguehard (Ch.) et Condamines (A.), éd. : *Terminologie et intelligence artificielle, actes des 3^{es} rencontres « Terminologie et intelligence artificielle » (Nantes, 10 et 11 mai 1999)*, dans *Terminologies nouvelles*, n°19, décembre 1998 – juin 1999, p. 29-32.

Budin (G.) et Wright (S.E.), comp., 1997-2001 : *Handbook of Terminology Management*, vol. I : *Basic Aspects of Terminology Management*, vol. II : *Applications Oriented Terminology Management*, Amsterdam et Philadelphia, John Benjamins Publishing.

Cabré (M.T.), 1998 : *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, traduit du catalan, adapté et mis à jour par Cormier (M.) et Humbley (J.), Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa (Regards sur la traduction) et Paris, Armand Colin (U – Linguistique).

Cabré (M.T.), 1999 : *La terminología : representación y comunicación. Elementos para un teoría de base comunicativa y otros artículos*, Barcelona, Institut Universitari de Lingüística Aplicada.

Candel (D.), 2004 : « Wüster par lui-même », dans Cortès (C.), éd., *Des fondements théoriques de la terminologie, Cahiers du CIEL*, 2004, p. 15-31.

Descotte (S.), Husson (J.-L.), Romary (L.), Van Campenhoudt (M.), Viscogliosi (N.), 2001a : « Dhydro: a generic environment developed to edit and access multilingual terminological data on the Internet », dans Vainio (J.), éd., *Maritime Terminology : Dictionaries and Education, Proceedings of the Second Conference on Maritime Terminology, 11-12 May 2000, Turku, Finland*, Turku : University of Turku, p. 47-61 (Publications from the Centre for Maritime Studies, University of Turku, A36).

Descotte (S.), Husson (J.-L.), Romary (L.), Van Campenhoudt (M.), Viscogliosi (N.), 2001b : « Specialized lexicography by means of a conceptual data base: establishing the format for a multilingual marine dictionary », dans Vainio (J.), éd., *Maritime Terminology : Dictionaries and Education, Proceedings of the Second Conference on Maritime Terminology, 11-12 May 2000, Turku, Finland*, Turku : University of Turku, p. 63-81 (Publications from the Centre for Maritime Studies, University of Turku, A36).

Felber (H.), 1987 : *Manuel de terminologie*, Paris, UNESCO.

Humbley (J.), 2004 : « La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française », dans Cortès (C.), éd., *Des fondements théoriques de la terminologie, Cahiers du CIEL*, 2004, p. 33-51.

Kocourek (R.), 1991 : *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, 2^e édit., Wiesbaden, Oscar Brandstetter Verlag & co.

L'Homme (M.-Cl.), 2004 : *La terminologie : principes et techniques*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal (Paramètres).

Mounin (G.), 1963 : *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard (Tel, 5).

Myking (J.), 2001 : « Against Prescriptivism? The "Socio-critical" Challenge to Terminology », dans *Terminology Science and Research*, vol. 12, n°s 1-2, p. 49-64.

Paasch (H.), 1894 : *De la quille à la pomme de mât. Dictionnaire de marine en anglais, français et allemand illustré de nombreux dessins explicatifs*, 2^e édit. (8^e mille), Anvers, H. Paasch, Hamburg, Eckardt & Messtorff, London, Fisher.

Schlomann (A.), 1928 : *Dictionnaires techniques illustrés en six langues : français, allemand, anglais, russe, italien, espagnol. Tome II : Electrotechnique et électrochimie*, édition entièrement refondue et augmentée, Berlin, Technische Wörterbücher-Verlag, Paris, Dunod.

Schlomann (A.), 1932 : *Illustrierte Technische Wörterbücher. Deutsch – Englisch – Französisch – Italienisch. Band XVII, Luftfahrt = Aeronautics = Aéronautique = Aeronautica, mit rund 2 250 Abbildungen*, Berlin, Technische Wörterbücher-Verlag.

Slodzian (M.), 1993 : « La V.G.T.T. (Vienna General Theory of Terminology) et la conception scientifique du monde », dans *Le langage et l'homme*, vol. 27, n° 4, p. 223-232.

Slodzian (M.), 1994-1995 : « La doctrine terminologique, nouvelle théorie du signe au carrefour de l'universalisme et du logicisme », dans *ALFA*, vol. 7/8, p. 121-136.

- Slodzian (M.), 1995 : « Comment revisiter la doctrine terminologique aujourd'hui », dans *La banque des mots*, numéro spécial 7, p. 11-18.
- Temmerman (R.), 2000 : *Towards New Ways of Terminology Description. The Sociocognitive Approach*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing (Terminology and Lexicography Research and Practice).
- Van Campenhoudt (M.), 1994 : *Un apport du monde maritime à la terminologie notionnelle multilingue : étude du dictionnaire du capitaine Heinrich PAASCH « De la quille à la pomme du mât » (1885-1901)*, Université Paris XIII, 2 vol., 431p. + annexes (thèse de doctorat d'université en sciences du langage).
- Van Campenhoudt (M.), 2001 : « Pour une approche sémantique du terme et de ses équivalents », dans *International Journal of Lexicography*, vol. 14, n° 3, p. 181-209.
- Van Campenhoudt (M.), 2002 : « Lexicographie vs terminographie : quelques implications théoriques du projet DHYDRO », communication dans le cadre du séminaire « Terminologie et nouvelles technologies de l'information et de la communication » (1^{er} décembre 2000), dans Zinglé (H.) dir., *Travaux du Lilla*, Université de Nice-Sophia Antipolis, 2002, n° 4, p. 91-103.
- Van Campenhoudt (M.), 2003 : « L'évolution des dictionnaires de traduction du domaine maritime au XIX^e siècle : aux sources de *De la quille à la pomme de mât* », dans *Chronique d'histoire maritime*, revue de la Société française d'histoire maritime, septembre 2003, n° 52, p. 83-97
- Villain-Gandossi (Chr.), 1999 : « De Robert Estienne à Heinrich Paasch : la place du vocabulaire maritime dans les dictionnaires plurilingues », dans Newman (D.L.) et Van Campenhoudt (M.), éd., 1999 : *Terminologie maritime : traduire et communiquer. Actes du 1^{er} colloque international de terminologie maritime (Bruxelles, 15 et 16 mai 1998)*, Bruxelles, Éditions du Hazard.
- Wüster (E.), 1968 : *Dictionnaire multilingue de la machine-outil. Notions fondamentales, définies et illustrées, présentées dans l'ordre systématique et l'ordre alphabétique. Volume de base anglais-français = The Machine Tool. An Interlingual Dictionary of Basic Concepts comprising an Alphabetical Dictionary and a Classified Vocabulary with Definitions and Illustrations. English-French Master Volume*, London, Technical Press.
-